

Lebendig begraben

21 juin 1997

Aujourd'hui il ont annoncé à la télévision que l'héritier royal de l'Erdichteteland venait d'être assassiné. On en sait pas vraiment plus mais ils disent que c'est un coup des anti-royaliste de l'Andereland. Le gouvernement appel la population à garder son calme mais on sait tous très bien que cette histoire va mal finir.

30 juin 1997

Malgré les négociations entamés il y a quelques jours, la guerre semble inévitable. Les postes de frontières entre les deux pays sont désormais le théâtre de violents affrontements. On raconte que de chaque coté, les pertes civiles sont déjà colossales. Je ne sais pas encore pour combien de temps la capitale pourra rester à l'écart des combats.

01 juillet 1997

Le gouvernement a réquisitionné les hommes et les femmes en état de se battre. J'ai dit au-revoir à beaucoup de mes amis. Je ne sait si c'est une bénédiction ou non d'avoir échappé à cela mais une chose est sûr, je me sens merdeux d'attendre ici les bras croisés. C'est vrai, après tout, même un infirme comme moi peut se débrouiller avec un fusil. Enfin...Si l'on m'en donne le luxe, autant rester auprès de ma famille.

05 juillet 1997

Cette nuit, j'ai entendu un cri déchirant, puis un bruit sourd au loin.. La sirène hurlait au dehors. J'ai réveillé ma femme puis je me suis levé en courant vers la chambre des enfants. J'ai prit ma cadette au bras puis nous nous sommes précipités à la cave. En bas, les huit autres familles de l'immeuble nous attendais déjà. Nous avons prit place sur le sol froid et humide puis nous avons attendu que cela cesse. Je ne sais pas exactement combien de temps nous sommes restés là, les uns sur les autres, prostrés. Au petit matin, n'entendant plus rien, nous sommes sortis. L'immeuble n'a rien. Nous avons eu de la chance, on ne peut pas en dire autant du pattedé de maison à trente mètres de là.

08 juillet 1997

Les premières pénuries se font ressentir. Rien de bien méchant mais il ne faudrait pas que cela dure. Les gens commencent à faire d'importantes réserves. Ils se chamaillent pour tout, des conserves, de l'eau. Ce monde devient fou. Hier encore, j'ai vu une mère se faire passer à tabac pour une histoire de lait en poudre.

10 juillet 1997

La radio annonce une fois de plus le retrait des troupes un peu plus au centre de L'Erdichteteland. Chaque jour le bilan ne fait que s'alourdir un peu plus mais les hauts gradés dans les communiqués n'en démordent pas: "notre peuple saura écraser la menace par sa combativité et sa cohésion". Pour la combativité c'est bon...Pour la cohésion on repassera.

15 juillet 1997

La rue est méconnaissable, les boutiques fermes les unes après les autres. Il n'y a plus que des palissades, des planches sont clouées aux fenêtres. Les gens sont-ils partis ou bien ce sont-ils enfermés à l'intérieur ? Qui peut le dire?

25 juillet 1997

Les bombardements s'intensifient. Désormais, il en fait un par nuit. Si bien que nous avons tous construit un campement de fortune au sous-sol. Nous avons transvasé toutes nos réserves d'eau et de nourriture, de sortes à ce que nous ne manquions de rien s'il fallait rester ici plus longtemps que prévu.

30 juillet 1997

Ma fille a fêté ses 4 ans aujourd'hui... Comme ca passe vite. C'est difficile de rationner les petits surtout en de pareils occasions mais nous ne pouvons nous priver plus ma femme et moi. J'ai remis le nez dehors ce matin, il n'y a plus grand chose. Les rez de chaussés ont été pour la plupart pillés quand ce n'est pas l'immeuble qui s'est effondré sur lui même. Dans les décombres d'un bâtiment de mon quartier j'ai trouvé plusieurs boites de sardine. C'est la providence qui nous les envoie.

04 août 1997

J'ai peur de ressortir. Hier je suis tombé nez à nez avec un type. Il m'a menacé avec un couteau pour obtenir le contenu de mon sac. Je n'ai pas voulu me laisser faire. Il m'a sauté dessus. Je l'ai tué...Je l'ai tué bon sang.

09 août 1997

Ce matin, une famille a quitté la cave. Il nous ont dit qu'ils n'en pouvait plus d'attendre ainsi, qu'ils voulaient tenter leur chance ailleurs, quitter le pays pourquoi pas. Il n'ont pas pu embarquer tout ce qui leurs appartenait. Il nous ont cédés certaines de leurs rations. Que dieu les gardes.

15 août 1997

Je sors tout les matins à l'aube avec un de mes voisin. Pour éviter des rencontres dont l'issue pourrait s'avérer dramatique, nous avons voulu nous armer en conséquences. J'ai revu notre appartement, il ne reste plus grand chose, la toiture part en morceau. Par chance nous avons trouvé un pied de biche et un vieux winchester. Il y a quelques cartouches mais j'ai bien peur que cette pétoire ne puisse plus rien cracher.

17 août 1997

Ils l'ont tués. Nous étions au premier étage d'un bâtiment, nous cherchions dans de vieilles caisses, quand ils nous sont tombés dessus. J'ai entendu une première détonation, puis un sifflement au dessus de mon crâne. Sans rien comprendre je suis sorti de la pièce et j'ai dévalé l'escalier. Il m'emboîtait le pas jusqu'à ce que j'entende une nouvelle détonation. Là, il a chuté lourdement puis a rouler jusqu'au palier du dessous. Il gisait sur le sol, inanimé. Sans demander mon reste, je suis parti. J'ai couru jusqu'à la maison, jusqu'à ce que mes jambes me fasses mal. Un fois là bas j'ai fermé la porte, me suis assis par terre. Je venais de réaliser quelque chose, qu'est ce que j'allais bien pouvoir dire à sa femme ? Je me sentais minable. Après une heure à me ronger le foie, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis descendu en bas. Au moment où j'ai franchi l'embrasure de la porte, tout le monde s'est tue. Je n'ai rien eu à dire, elle l'avait compris en voyant ma gueule.

23 août 1997

Ce matin, dans un communiqué du président, nous avons appris que l'Andereland menait d'envoyer deux ogives nucléaires sur notre principauté si le pays ne se rendait pas... Ce à quoi il n'a rien trouvé de mieux que de répondre: "plutôt mourir que la rédition". Nous sommes fichus... Demain il n'y restera plus rien de nous.

24 août 1997

A minuit nous avons recus un message indiquant que ce qui restait de la population migrait en masse dans les tunnels du métro. L'ordre venait d'en haut, les gradés n'étaient pas en mesures d'arrêter la machines qu'ils avaient lancés mais voulait en ces termes "tacher de sauver ce qui restait de la nations". On nous conseillais d'embarquer femme/enfants au plus vite, de récupérer le plus de ressources utiles possibles et d'aller rejoindre la station la plus proche.

10 octobre 1997

Après le grand flash, les retombés radioactives ont rendu l'extérieur inhabitable. Il ne restait plus qu'à espérer survivre le plus longtemps possible en bas. A notre arrivé, on nous a attribué une carte de rationnement et une place dans la station, que nous n'avons d'ailleurs pas quitter depuis. Un ersatz de société s'est recréer ici bäs. Il y a beaucoup de disparités. Les plus riches demeurent aux centres du réseaux tandis que les pauvres, les infirmes et les malades sont envoyés vers les terminus, là où les radiation se font le plus ressentir. C'est en éliminant ces "indésirables" que nos nouveaux dirigeants auto-proclamés pensent préserver "nos" réserves le plus longtemps possible. Chaque jour, la milice emmène de nouvelles personnes pour les "relocaliser". Ceci n'est bien entendu pas du goût de tout le monde et certains voient d'un très mauvais œil le fait qu'ils aient la main mise sur le centre du réseau (et donc le contrôle des flux en tout genres). Les périphéries sont occupés par des groupes indépendants ayant leurs propre code et souvent leur propre milice (plus ou moins répressive d'ailleurs). Pour commercer avec le centre, ils doivent verser un tribut. Si il n'est pas versé comme convenu, le régime coupe leur approvisionnement. C'est pourquoi un commerce parallèle s'est rapidement mis en place, laissant la porte ouverte à toute les déviances Humaines que l'on connait: jeux, sexe, alcool, drogue...

Heureusement pour moi je suis dans les petits papiers d'un anciens gradé qui subvient aux besoins de ma famille en l'échanges d'une cartographie détaillée du réseaux souterrain. Je dois arpenter les tunnels et noter scrupuleusement chaque changement qui s'y opère. Pour m'aider dans ma tache, je suis accompagné d'un petit groupe de personnes comme moi, toute plus ou moins compétentes dans ce qu'elles font. Ce n'est pas un travail sans danger mais je n'ais guère d'autres choix.